

ESSENCE ET SENS DE L'ASTROLOGIE :

Considérations sidérantes sur l'épreuve de la langue

*Le paon fait la roue
le hasard fait le reste
Dieu s'assoit dedans
et l'homme le pousse.*

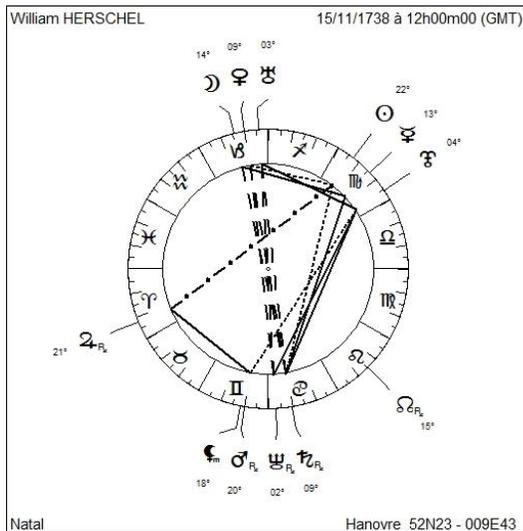
Jacques Prévert

« La brouette ou les grandes inventions », *Paroles*

L'astrologie a perdu ses racines : les traces de ses origines ont disparu, oubliées par l'être humain comme l'individu ne se souvient plus des premières années de sa vie, pourtant capitales pour son développement. Même dans ses périodes de gloire, elle a subi un ostracisme et des interdits qui ont semé le trouble au niveau de ses fondements.

Les astrologues en sont arrivés à une situation paradoxale : après avoir été délogés par l'avènement du rationalisme, c'est par le discours de scientifiques modernes qu'ils ont retrouvé une certaine légitimité : la mythologie planétaire, prolongée par les astronomes, fournit une nouvelle crédibilité exégétique, fondée sur les dieux qui s'y rapportent mais également liée aux faits et aux personnages concernés.

1. Essence et science : une bifurcation de la langue ?



C'est William Herschel qui, par observation télescopique, découvrit Uranus : après l'avoir localisée le 13 mars 1781 et l'avoir observée pendant de longues veillées, il crut avoir découvert une nouvelle comète...

Jean-Pierre Verdet, astronome à l'observatoire de Paris, précise que « nombre d'observateurs chevronnés avaient en réalité déjà vu Uranus sans même la discerner des étoiles... Il avait donc fallu que la finesse de l'œil et la vigilance de l'esprit s'ajoutent au hasard pour que William Herschel « voit » un nouvel astre » (1993, p. 56).

D'après Yves Haumont, docteur en droit et professeur de religion, Herschel voulut nommer sa découverte *Georgium Sidus* en l'honneur du roi

d'Angleterre ; la communauté scientifique s'y opposa et choisit Uranus, après que d'autres noms furent proposés, dont *Herschel* et *Neptune* mais, comme le remarque malicieusement l'auteur, « l'heure du dieu des mers n'avait pas encore sonné ! » (1988, p. 198).

Pour Neptune l'histoire est en un sens inversée puisque, se fondant sur les perturbations du mouvement d'Uranus, deux astronomes avaient évoqué la possibilité de l'existence d'une autre planète et ce, bien avant qu'Urbain Le Verrier ne parvienne à en calculer la position grâce à ces mêmes données.

Le Verrier n'a en fait jamais vu Neptune (si ce n'est « *au bout de sa plume* », dicit son collègue François Arago) puisqu'il envoya ses résultats à Johann Galle, de l'observatoire de Berlin, qui visualisa le nouvel astre le 23 septembre 1846.

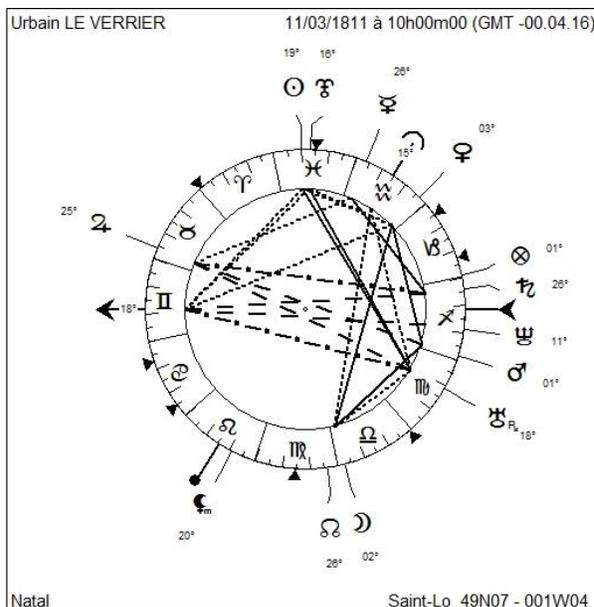
L'histoire ne s'arrête cependant pas là : « *Il s'en est pourtant fallu de peu que Neptune ne soit découverte par un autre. Un jeune astronome anglais, John Couch Adams, avait terminé des calculs tout aussi bons que ceux de Le Verrier avant même que celui-ci n'ait commencé les siens... Malheureusement, Adams envoie son travail au directeur de l'observatoire de Cambridge, Challis, qui ne réagit pas...* » (J.-P. Verdet, 1993, p. 58).

Au-delà de cette controverse, qui n'en fut pas vraiment une puisque les deux hommes se lièrent d'amitié, un autre aspect est remarquable, car Adams et Le Verrier eurent énormément de chance : tous deux s'étaient trompés en surestimant la distance de Neptune par rapport au Soleil et en sous-estimant sa masse mais l'erreur de distance compensa l'erreur de masse...

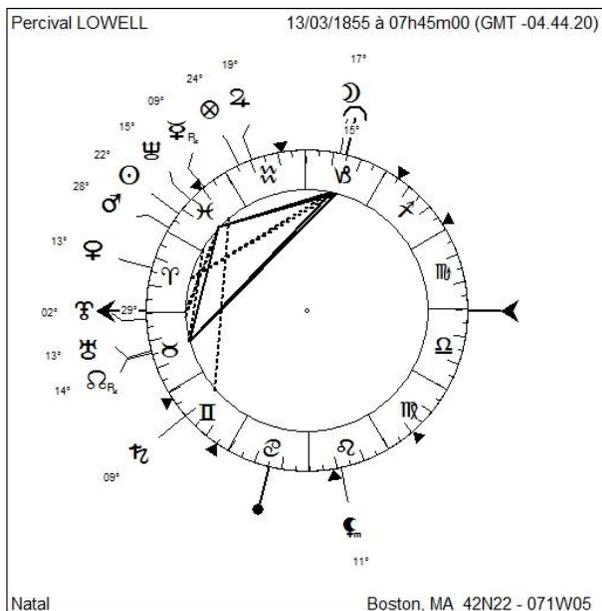
Morale de l'histoire : « *il faut bien avouer que le hasard vint un peu au secours de la pure théorie. Le Verrier fut d'ailleurs obligé non seulement d'affronter ceux qui remirent en cause sa priorité dans la découverte de Neptune mais aussi ceux qui prétendirent que cette découverte, là où il l'avait indiquée, était fortuite !* » (J.-P. Verdet, 1993 p. 58).

La communauté scientifique octroya à Le Verrier le droit de donner son nom à sa découverte, baptisée *Le Verrier* en 1846, mais celui-ci refusa et choisit le nom de *Neptune*. Il paraît que Le Verrier, qui aurait bien voulu donner son nom à la planète, eut un rêve à la suite duquel il opta pour Neptune... C'est un savant apparu dans son rêve qui lui aurait suggéré ce nom. Une histoire orientale raconte qu'un sage, après avoir rêvé d'être un papillon, se demanda si c'était lui qui venait de se réveiller ou si c'était le papillon qui commençait là son rêve : il semble que dans ce cas le papillon ait réussi à se glisser à travers le voile qui nous sépare de nos rêves ; autrement dit, à traverser le miroir. Sans demander qui d'entre Le Verrier et le personnage de son rêve était le plus savant, voilà qui s'appelle prendre ses rêves pour des réalités !

Enfin, trente-trois ans avant la dernière découverte, en 1897, Fomalhaut (pseudonyme de l'abbé Charles Nicoulaud, 1854-1923), l'avait annoncée dans son *Traité d'astrologie sphérique et judiciaire* en appelant la planète Pluton. Par la suite l'astronome qui la découvrit, Clyde Tombaugh en 1930, grâce aux calculs de Percival Lowell, confirma cette affirmation, suivi par la communauté scientifique qui choisit le nom de Pluton !¹



¹ Restent à ce sujet plusieurs erreurs : celle issue de la main maligne qui a remplacé un 9 par un 8 (1830 au lieu de 1930) dans l'ouvrage de Yves Haumont (1988), ce qui rétrograde la découverte de Pluton de 100 ans ; celle commise par Henri-J. Gouchon (1992) : Pluton ne fut pas découverte par Lowell, qui en calcula l'orbite sur base des



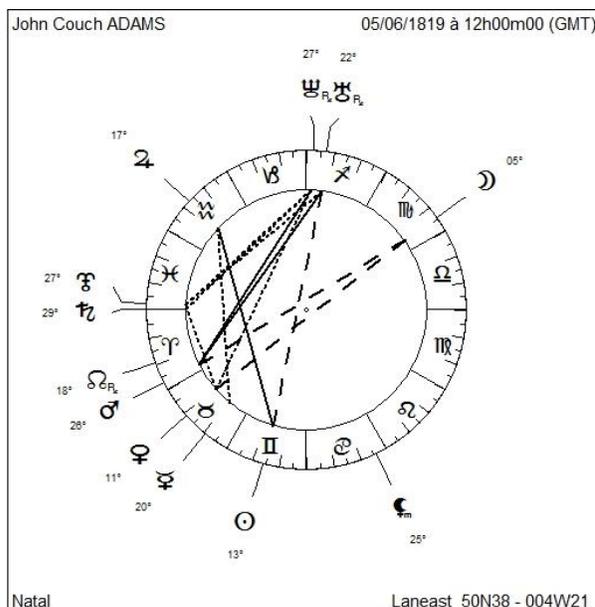
Le plus beau de l'histoire réside cependant dans le fait que Lowell avait également commis des erreurs quant à la masse de la planète mais, dans ce cas, elles n'avaient pas été fortuitement compensées par d'autres : ce fut le hasard qui voulut que Clyde Tombaugh découvrit Pluton dans la position déduite des hypothèses de Lowell, l'orbite définie par celui-ci n'étant pas valide mais croisant l'orbite observée en 1930 !

Petite fugue d'enfer, où l'on retrouve Pluton et ses attributs élémentaires.

On raconte que le nom de la planète fut choisi par une sorte de concours ouvert au public : seule la première réponse était retenue et ce fut le cas de *Pluto*, la proposition d'une se sont dès lors demandés si la jeune fille ne

anglaise de onze ans, Vénétia Burney. Certains pensait pas, plutôt qu'au dieu des ténèbres, au chien créé par Walt Disney...

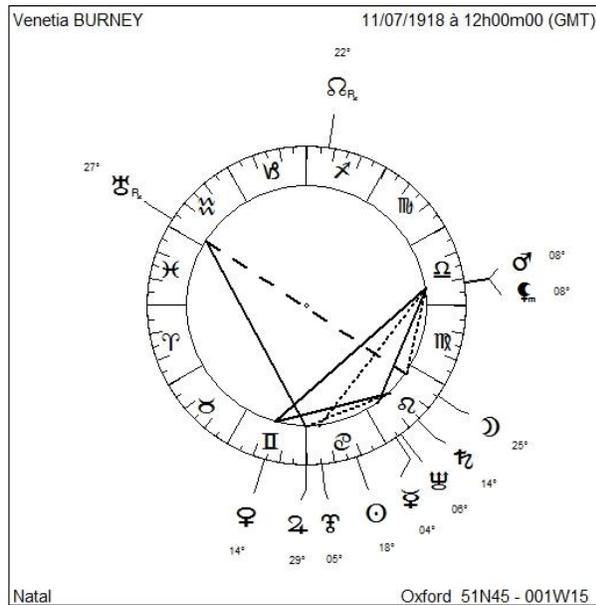
Mais on pourrait aussi imaginer que Pluton, le « prince des ténèbres », aurait lu les aventures de Mickey dans ses moments de distraction, ou que Walt Disney, dans l'une de ses précédentes réincarnations, serait à l'origine du mythe de Pluton, dans lequel il aurait par la suite puisé pour créer son fameux chien. Son thème (5-12-1901, 6h30 GMT, Chicago) est d'ailleurs significatif : citons l'Ascendant en Vierge et Mercure dans le Scorpion (maison 3), en réception mutuelle avec Pluton en Gémeaux (maison 9), qui culmine à quelques degrés du Milieu du Ciel... Et dire que des générations entières sont littéralement passées entre ses mains !



Autre question : la fillette de l'histoire est-elle une création de l'esprit ? Dans le monde réel, où tout est soumis à l'espace-temps, sa proposition n'aurait pas pu arriver la première, à moins qu'elle ne soit partie du même endroit où elle est arrivée. En effet, comme Zénon d'Elée (Ve siècle av. J.-C.) l'a démontré dans le paradoxe du mouvement, aussi connu sous le nom de paradoxe de Zénon, si un corps se déplace d'un point A à un point B, avant de rejoindre B il devra atteindre le point intermédiaire de A à B, disons le point M ; mais avant de rejoindre M ce

perturbations résidues du mouvement d'Uranus, puisqu'il mourut quinze ans avant que la planète ne fut localisée. La même erreur se trouve chez Bernard Crozier (1987, p. 83) qui ajoute que Lowell « a pris les clichés qui ont permis d'identifier Pluton » (les aurait-il pris de son... Tombaugh ? !). Werner Hirsig, qui reste dans le vague, est encore le plus précis : d'après lui la planète a été « découverte... par l'observatoire de LOWELL » (1983, p. 57) ; il est vrai que Tombaugh photographia Pluton depuis l'observatoire que Lowell lui-même avait fondé et qui porte son nom.

même objet devra passer par M', point moyen entre A et M, et ainsi de suite à l'infini. Tout déplacement de A est donc impossible puisque le mouvement creuse la distance au lieu de la combler.



Et Vénétia Burney, cette jeune fille miraculeusement apparue pour maintenir le lien entre astrologie et astronomie, si elle a bel et bien existé, était-elle envoyée par le ciel ? A-t-on pensé à la béatifier ? (Était-elle vierge ? Son âge semble l'indiquer mais des mauvaises langues murmurent qu'elle serait Scorpion, ce qui l'exclurait d'office.) On pourrait au moins lui attribuer une étoile...

Mais, au fait, aurait-elle pratiqué l'astrologie ? Ou bien faut-il déduire de Vénétia Burney les qualités astrologiques de Pluton ? Toute personne portée sur les langues saisira une double référence : à Venise, ville d'eau renommée pour ses anaux (c-anaux), et au feu (*to burn* en anglais), ce qui – ô miracle ! – correspond à la symbolique du Scorpion, signe

d'Eau gouverné par une planète de Feu, qui régit la région de l'anus et donc la phase anale, bien connue de ceux qui ont touché à la psychanalyse (mais attention : depuis la *Psychanalyse du feu* de l'épistémologue Gaston Bachelard, il faut se méfier de ne pas s'y brûler les doigts... un souffle d'air suffit à raviver un incendie de forêt). Sans compter tout ce que l'on pourrait déduire de son âge, de ses origines, de sa couleur de cheveux (roux, à en mettre sa main au feu !) et d'autres détails dont on ne dispose malheureusement pas.

* * *

Si cette anecdote ne mérite pas que l'on s'y attarde davantage, une question peut être posée, comme le fait Yves Haumont : pourquoi la communauté scientifique a-t-elle considérablement favorisé et facilité le travail des astrologues en appelant ces trois planètes par des références directes à la mythologie, la même dans laquelle puisent les autres symbolismes planétaires ?

Cet auteur avance une hypothèse qui ne manque pas de mordant : l'astrologie est une langue, et une langue fournit des cadres de référence et s'impose à tous, venant dicter pour ainsi dire ses propres règles de conception. C'est pourquoi les astronomes ne pouvaient pas donner d'autres noms à ces planètes : cela s'imposait !

Cette hypothèse paraît séduisante ; il ne faudrait cependant pas sous-estimer les risques qu'elle comporte : la langue se prête à maintes dérives qui révèlent ses écueils. Il s'agira de montrer à travers ses dérives les écueils auxquels s'expose l'astrologie lorsqu'elle est utilisée comme une langue (fourchue auraient ajouté les Peaux-Rouges...²).

² Faut-il ici passer sous silence la question que d'aucuns se posent, assimilant le noir de la Lune à la race noire, le jaune de Saturne à la race jaune et le blanc de Jupiter à la race blanche (quel honneur...), ils sont cependant en difficulté avec le rouge de Mars, allant jusqu'à évoquer une « hypothèse séduisante », d'un homme rouge ayant disparu au profit d'une deuxième génération qui donna naissance aux trois lignées citées... Comment n'ont-ils pas pensé aux Peaux-Rouges ! ?

L'arbre de la connaissance astrologique considérée comme une langue va être remué au moyen d'un ancien paradoxe philosophique, le paradoxe du menteur, autrement appelé paradoxe d'Épiménide, penseur crétois qui le formula en ces termes : « *Tous les Crétois sont des menteurs* ».

Certains enseignements, prenons le cas de la doctrine hippocratique, peuvent servir à d'autres intentions que celles prévues ; il est ainsi possible en astrologie, par la question du sens des demeures et celle de l'essence des humeurs, de parvenir à acquérir le sens de l'humour.

2. Sens du signe et chant du cygne : les éléments mentent-ils ?

Les manuels d'astrologie semblent s'accorder quant aux analyses des planètes, des maisons et des signes. Mais, au-delà des principes généralement admis, restent des questions qui engendrent les opinions les plus diverses.

La réalité des signes ne cesse de hanter les astrologues : que l'on songe à la différence entre constellations et signes, à la précession des équinoxes, qui partage les astrologues entre partisans du zodiaque tropique et adeptes du zodiaque sidéral, ou à la question des éléments.

À ce sujet, André Barbault, astrologue français de renommée internationale, redéfinit les attributions élémentaires qui se réfèrent d'après lui aux planètes et non aux signes : « *Le zodiaque des éléments est le zodiaque planétaire. Chaque signe est doté de l'élément de la planète rectrice. Ainsi, le Feu règne dans les signes martiens du Bélier et du Scorpion, comme dans le signe solaire du Lion ; la Terre dans les signes mercuriens des Gémeaux et de la Vierge, ainsi que dans les signes saturniens du Capricorne et du Verseau ; l'Air dans les signes vénusiens du Taureau et de la Balance, ainsi que dans le signe jupitérien du Sagittaire ; et l'Eau dans le signe lunaire du Cancer et le signe neptunien des Poissons* » (1992, p. 77-78).



Sans même évoquer Pluton, l'absence d'Uranus est symptomatique puisque cette planète est située par l'auteur entre le Soleil et Mercure (schéma p.72), en correspondance du Feu, et qu'il faudrait, poursuivant cette logique, soit considérer le Verseau un signe de Feu, soit attribuer Uranus à un autre signe. De plus, la maîtrise de Jupiter sur les Poissons, par laquelle ceux-ci deviendraient un signe d'Air, disparaît au profit de Neptune.

Un subtil paradoxe se révèle également : ce sont les signes Fixes qui subissent le plus de changements puisque André Barbault épargne seulement le Lion, alors qu'il reste fidèle à la tradition pour trois signes Cardinaux (Bélier, Cancer et Capricorne) et pour deux signes Mutables (Vierge et Poissons). Les signes Fixes seraient-ils les plus changeants du zodiaque ?

Et enfin, pourquoi y a-t-il douze signes et non pas treize ou dix ? Gare à qui répondrait « *parce qu'il y a douze constellations* »...

Le zodiaque n'acquiert cependant pas son sens par référence unique au jeu du parcours solaire ou soli-lunaire : ce serait le réduire à un calendrier, ce qui est différent de dire que le calendrier est un zodiaque.

Des raisons théoriques sont nécessaires pour consolider le statut de l'astrologie, lui donner des assises incluant l'aspect structurel, ne se fondant plus seulement sur l'observation forcément limitée et sur les associations libres, inévitablement illimitées.

La cohérence ne peut se faire qu'au prix d'une approche structurante, pas uniquement fidèle aux données perçues par la conscience mais toujours en quête et dans un souci d'« *ordre et beauté* » (cosmos).

3. Découpes sectorielles et déroutés planétaires : tout se perd rien ne demeure.

Les maisons ne sont pas non plus à l'abri des surprises avec des questions qui, sous couvert d'un consensus général, révèlent d'étonnants soubassements : leur signification est-elle indépendante de celle des signes, ou bien s'agit-il de deux systèmes se reflétant l'un dans l'autre ? Et, ici aussi, pourquoi y a-t-il douze maisons et non pas huit notamment, puisque la maison 8 est traditionnellement rattachée à la mort ?

Mais, encore une question, ne parle-t-on pas de secteurs terrestres pour désigner les maisons et de secteurs célestes pour les signes ? Le mot *maison* est équivalent à celui de *secteur* et l'on peut légitimement parler de maisons, terrestres et célestes, ces dernières se comprenant au sens propre chez les Anciens qui y plaçaient les demeures des dieux. Or, qu'est-ce une maison sinon une construction ? Le mot secteur est encore plus révélateur : il dérive du latin *secare*, couper. Y aurait-il eu découpage ?

Dans la logique des notions de coup, coupure et découpage, le lecteur trouvera ci-dessous une grille de lecture à double entrée (une sorte de coup double, ou coup sur coup), relative aux maisons et aux signes. Cette grille marche à tous les coups : c'est une Grille Complète des Typologies Astrologiques, conformément aux lois biologiques élémentaires³.

Les douze coups (sur le coup) de midi.

I	Départ	Coup de tête	Bélier
2	Enracinement	Coup de collier	Taureau
3	Amitiés	Coup de main / de vent	Gémeaux
IV	Substance	Coup de grâce	Cancer
5	Tenue	Coup de cœur	Lion
6	Réactions	Coup d'œil / de balai	Vierge
VII	Obstacles	Coup de foudre	Balance
8	Legs	Coup de force	Scorpion
9	Ouvertures	Coup de chance / de maître	Sagittaire
X	Gouvernement	Coup d'État	Capricorne
11	Intégration	Coup d'éclat	Verseau
12	Abandon	Coup de pied / de filet (en queue de)	Poissons

³ C'est là un clin d'œil à la biologie moléculaire : l'ADN est composé de quatre bases divisées en deux groupes, les purines (Adénine et Guanine) et les pyrimidines (Cytosine et Thymine), qui s'apparient dans les chaînes moléculaires (A avec T et C avec G).

Il est possible de compléter la liste grâce aux divisions par éléments, par modes et par polarités : selon une logique quaternaire apparaît un sympathique coup de dés avec le coup de feu (dévitalisant), le coup d'air (déstabilisant), le coup sec (déterminant) et le coup dans l'eau (déconcertant) ; suivant une logique tripartite, et c'est là un coup de théâtre, nous sommes frappés par les trois coups avec le coup d'envoi (cardinal), le coup d'arrêt (fixe) et le coup double (mutable), mentionné à deux reprises puisqu'il est double ; ce dernier prête d'ailleurs à confusion avec la répartition polaire qui se retrouve par un coup bas, négatif, provoquant un coup franc, positif puisqu'il permet de marquer un point.

Si l'on peut compter les coups, les coups autorisés et les mauvais coups, les coups défendus, la liste est cependant incomplète (et inconsistante faudrait-il ajouter par honnêteté), ce qui est en accord avec un théorème mathématique qui frappa les sciences modernes d'un véritable coup de fouet, à savoir le Théorème d'Incomplétude, autrement appelé Théorème de Gödel, du nom de celui qui le formula, Kurt Gödel, en 1931.

* * *

Quant aux planètes, les astrologues leur attribuent une importance particulière car ce sont les seuls éléments concrets dont ils disposent.

Les découvertes d'Uranus, Neptune et Pluton ont paradoxalement ressuscité l'astrologie de son hibernation, mais elles n'en ont pas moins secoué l'édifice : le nombre des planètes (dans le sens générique, incluant les deux luminaires) est passé de sept à huit, puis à neuf et enfin (?) à dix. Ceci a eu d'importantes conséquences, notamment au niveau des dignités et débilités : si les astrologues s'accordent pour considérer les trois nouvelles planètes des octaves supérieures des planètes classiques, on est cependant désemparé quand il s'agit de leur attribuer leurs maîtrises.

Uranus est assignée au Verseau, venant soulager Saturne et contrebalancer le Soleil ; mais peut-on lui attribuer une exaltation ? Peu d'astrologues s'aventurent sur ce terrain : un certain accord semble malgré tout s'établir sur le Scorpion (et donc la chute en Taureau).

Pour Neptune seule la maîtrise sur les Poissons est reconnue (exil en Vierge). Les auteurs qui se prononcent sur son exaltation semblent s'accorder sur le Lion (chute en Verseau), mais il y a aussi des partisans du Sagittaire... Henri-J. Gouchon écrit dans son *Dictionnaire astrologique* au point consacré à Neptune : « *il semble imprudent d'accorder à Uranus, Neptune ou Pluton la même importance qu'aux 7 planètes traditionnelles, c'est pour cela qu'il semble raisonnable, pour le Verseau et pour les Poissons – tout en considérant Uranus pour l'un et Neptune pour l'autre – de ne pas perdre de vue Saturne et Jupiter, les maîtres traditionnels* » (1992, p. 452). Deux remarques à ce sujet : un effet rétroactif de Neptune, qui trouble le peu que l'on savait quant à Uranus, et une ellipse sur Pluton, qui disparaît dans l'exemple donné. On ne peut pas nier que Neptune vienne semer le trouble...

Pluton, généralement attribuée au Scorpion, sème carrément la pagaille : certains prétendent qu'elle gouverne le Bélier ; selon d'autres elle est maître des Poissons, sans parler de ceux qui l'attribuent au Cancer ou au Sagittaire... Pour son exaltation c'est la loi du silence, avec quelques exceptions discordantes : Sagittaire, Verseau, Bélier... Pluton n'est-il pas le dieu des enfers, des astrologues y compris ?

Faut-il se plier à la conclusion de Henri-J. Gouchon qui affirme : « *Cette théorie des « maîtres des signes » devient quelque peu incertaine avec les nouvelles planètes aussi est-il préférable de n'avoir recours aux maîtrises qu'après avoir tiré tout le parti possible des autres éléments du thème...* » (1992, p. 452).

Sommes-nous arrivés, avec dix astres dans le ciel, au seuil du désastre ?

Quand on pense que les pythagoriciens s'accoutumaient des sept planètes traditionnelles, qui permettent notamment d'établir la correspondance avec la gamme musicale, mais qu'ils n'en recherchaient pas moins dix corps célestes, incluant dans leurs spéculations la sphère des étoiles fixes, la terre et même une anti-terre... Et dire que nous avons une parfaite décade... Il y a là une incroyable occasion d'exploiter cette merveilleuse harmonie avant qu'un malin astronome ne parvienne à identifier une nouvelle planète et ne décide de l'appeler d'un nom arbitraire ou absurde (serait-ce possible ? c'est là une véritable question métaphysique), par exemple *Doigt dans l'Œil*, ce qui serait facilement représentable graphiquement mais qui aurait la fâcheuse conséquence d'en mettre un à celui qui s'en approcherait...

Mais les astronomes ont-ils le sens de l'humour ? Et les astrologues entendent-ils l'harmonie des sphères ?

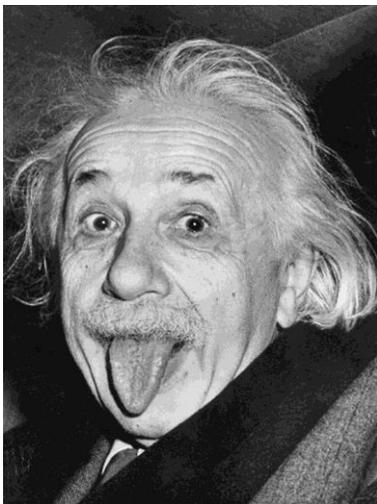
* * *

Enfin, la question des aspects ne sera abordée que pour souligner la naïveté de la répartition en « bons/mauvais », « harmoniques/dissonants » qui, bien que officiellement relativisée, circule dans la plupart des manuels et autres traités. Tous les aspects sont harmoniques par définition ; la dissonance est introduite par l'être humain, seul animal capable de créer des maléfices, autrement dit des choses mal faites, pour ne pas dire des mauvaises actions (*maleficium, male-facio*).

Les aspects sont des rapports angulaires, numériques ; Jean Stobée, historien du VI^e siècle de notre ère, a donné la formule d'inspiration pythagoricienne d'après laquelle : « *La nature du Nombre et l'harmonie n'admettent aucune erreur... L'erreur et la haine sont le propre d'une nature inachevée... L'erreur ne porte jamais vers le Nombre ; car elle est ennemie et adversaire de sa nature, tandis que la vérité est propre et connaturelle au Nombre* » (cité par I. Gobry, 1992, p. 153).

4. La langueur de la langue : penser ou panser la logique astrologique ?

L'astrologie est-elle une langue ?



Cette hypothèse séduisante (*se ducere* : conduire à soi, comme les sirènes avec les équipages qui s'aventurent trop loin, émus par leur chant et mus par la même occasion) a été parfois un peu vite accréditée par les astrologues, souvent *ante litteram*, sans en saisir toutes les conséquences. Si une langue devrait permettre de tout dire, ce qui est impossible, elle risque plus facilement de faire dire n'importe quoi (caractéristique bien connue des « mauvaises langues »), la libre association n'ayant aucun terme lorsqu'on s'y engage sans structures préalables solidement établies. On se trouve pris alors dans les filets d'une sorte d'intoxication issue de la polysémie du « langage astral », comparable à une logique toxicomaniaque. C'est ce que souligne cette plaisanterie par laquelle l'astrologue qui conseille à son adversaire d'étudier l'astrologie est assimilé au drogué qui propose aux autres d'essayer.

Le toxicomane cependant bascule constamment entre besoin et manque, en quête du produit qui le mette hors usage ; les astrologues sont par contre considérablement avantagés puisqu'il leur suffit de se raccrocher aux planètes pour se mettre à planer...

L'astrologie n'est pas une langue. La langue est le propre de l'être humain mais l'astrologie ne saurait rentrer dans une définition aussi lâche : combien de langues sont-elles devenues lettre morte ? Ce n'est pas le cas de l'astrologie qui, malgré les distorsions qu'elle a subies, a gardé sa vivacité et son pouvoir de questionnement.

Si l'édifice astrologique reposait uniquement sur sa faculté à fonctionner comme une langue, il serait assimilable à une tour de Babel – et non à une ziggourat, lieu privilégié d'observation du ciel chez les Babyloniens – et la poursuite des travaux serait impossible du fait de l'inévitable confusion régnante.

La langue peut être considérée un instrument de perversion des sons émis par nos cordes vocales, la présence des dialectes en atteste, alors que ces mêmes sons ont, en dépit de toute dérive linguistique, l'opportunité de se structurer en langage, condition de possibilité pour l'ouverture d'un dialogue (*dia-logos*, à travers le *logos*). Le langage est le médiateur de l'expérience humaine, permettant de relier l'être humain à ses semblables et au monde, à tout le monde et à tout son monde. Mais ce monde, tel qu'en lui l'humain se reflète comme il peut se refléter dans ses semblables, ce monde que les pythagoriciens nommèrent *cosmos*, constitue cette donnée originaire dont parle l'astrologie. Si ce terme n'avait acquis une telle connotation médicale (objectivante et donc préjudiciable : on pose un diagnostic), on pourrait dire que l'astrologie est une diagnose, une connaissance de l'homme à travers la connaissance du ciel ; diagnose véritable et unique en son genre puisque, seule, elle peut cerner la globalité des événements, pas seulement individuels mais également historiques ou sociaux notamment, l'ensemble de ces événements-avènements qui sont à proprement parler existentiellement humains.

L'astrologie est une grille de lecture qui fonctionne comme un langage (ce qui est une analogie et non une identité) et qui s'applique aux différentes langues puisqu'elle est éminemment humaine, probablement la première grille de lecture globale que l'humanité s'est créée pour appréhender son existence. L'homme a besoin de tels outils ; autrement le monde serait inintelligible.

L'astrologie qui s'est réveillée de son sommeil ne doit pas à tout prix tout expliquer, elle doit garder coûte que coûte un cadre cohérent ; lorsque celui-ci ne l'est plus le début de la fin approche : le système se désagrège ou bien se dissout. Et il ne sert à rien alors d'en appeler à l'aide ou de recourir à des « techniques de réanimation » qui l'étouffent en ce qu'elle a d'original. Un savoir ne se justifie pas par l'application de logiques extérieures qui viendraient soi-disant le confirmer mais qui en fait en démontrent toute la fragilité (qui a besoin de soutien sinon celui qui est en détresse ?), sortes de poumons artificiels qui prolongeraient une lente agonie non exempte de soubresauts. Le savoir astrologique doit avoir une logique propre, sigle de son origine et de son originalité ; c'est dans l'après coup, en suivant les traces de cette logique, que peuvent être considérés les rapports avec d'autres domaines du savoir.

Petite fugue d'antan, où l'on retrouve Platon et les attributs élémentaires.

La référence à la médecine faite par André Barbault mérite d'être soulignée : son interprétation se fonde en effet sur la doctrine hippocratique des tempéraments.

Quelle est la justification de cette théorie ?

Aristote l'atteste, puisqu'il attribue les corps froids à l'eau et les corps fluides à l'air, mais d'autres philosophes n'étaient pas du même avis : « *Les stoïciens désignaient d'ordinaire les éléments par les qualités qu'ils disaient être caractéristiques de chacun d'eux : le fluide (l'eau), le sec (la terre), le chaud (le feu), le froid (l'air)* » (J. Lamine, 1904, p. 22). Les liens entre la

pensée stoïcienne et l'astrologie sont d'ailleurs évidents quoique généralement passés sous silence.

André Barbault indique même que l'origine de la doctrine des quatre éléments ne remonte pas à Hippocrate : elle remonterait aux pythagoriciens et fut promue par un philosophe dont les liens avec ceux-ci paraissent probables, Empédocle d'Akragas (Agrigente, Ve siècle avant notre ère). C'est un disciple d'Empédocle, Philistion, qui développa cette doctrine en attribuant le feu à la chaleur, l'air au froid, l'eau à l'humidité et la terre à la sécheresse (A. Barbault, 1992, p. 31), ce qui est en accord avec les thèses stoïciennes.

La différence des approches est double : d'une part dans la doctrine originale et chez les stoïciens, chaque élément est rattaché à une des quatre qualités fondamentales et non à deux, comme cela se passe chez André Barbault qui suit les traces de la doctrine hippocratique (Eau : froide et humide ; Air : humide et chaud ; Feu : chaud et sec ; Terre : sèche et froide) ; d'autre part, s'il y a accord relatif pour le Feu et la Terre, l'Eau est considérée différemment et l'Air est aux antipodes dans les deux perspectives.

Enfin, en attribuant deux qualités aux éléments – qui deviennent ainsi moins élémentaires qu'on ne pourrait le croire – on aboutit à des questions semblables à celles des scolastiques au Moyen-Âge, du genre : « *l'air est-il fluide au plus haut degré, ou est-ce plutôt l'eau ?* » (J. Lamine, 1904, p. 67).

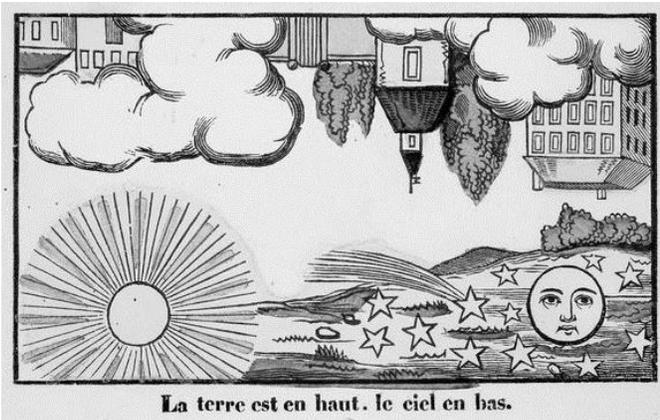
Et puisque le printemps est humide, l'été chaud, l'automne sec et l'hiver froid (A. Barbault, 1992, p. 75) en quoi le froid de l'hiver correspond-il à l'Eau ? C'est le vent qui est froid en hiver et le printemps qui, avec sa floraison, s'alimente d'eau ! Il serait alors légitime de dire que l'Eau est au Feu ce que la Terre est au Ciel (l'Air), autrement dit le Feu est à la Terre ce que le Ciel est à l'Eau, comme une proportion mathématique s'exprime par l'équivalence de deux rapports, où alternativement l'Eau et la Terre sont les numérateurs et le Feu et le Ciel les dénominateurs. Suivant la logique zodiacale, se dessine ainsi une chaîne de proportions que l'on peut imaginer dépliée en spirale. Cela donne :

1. 1ère proposition : suite des saisons
EAU/FEU = TERRE/AIR ($E/F = T/A$)
Printemps/Eté = Automne/Hiver
2. 2ème proposition : suite des signes
FEU/TERRE = AIR/EAU ($F/T = A/E$)
 - 2.1. Bélier/Taureau = Gémeaux/Cancer
 - 2.2. Lion/Vierge = Balance/Scorpion
 - 2.3. Sagittaire/Capricorne = Verseau/Poissons

Ce sont deux propositions qui correspondent à ce que les pythagoriciens appelèrent une proportion géométrique ($a/b = c/d$).

La deuxième, issue de la « *possibilité de substitution des rapports* » que Platon évoque dans le Timée, donne une série en quatre temps qui se déroule suivant trois mouvements dont le premier est en latin : Aries/Taurus = Gemini/Cancer (où les signes Masculins constituent un pôle et les signes Féminins en forment un autre), ce qui n'est pas étonnant puisque ce sont les lois – élémentaires faut-il le préciser – de la biologie moléculaire (voir la note 3). Les scientifiques modernes, à coups de réductionnismes successifs, ont bien fini par les trouver au bout de leur microscope ! Comme quoi le macrocosme se reflète dans le microcosme et si le télescope conforte l'astrologue, le microscope n'est pas en reste...

Mais le plus remarquable est que c'est l'élément complémentaire à celui prédominant qui débute chaque saison : le printemps, humide, commence par un signe de Feu (Bélier) ; l'été, chaud, est introduit par un signe d'Eau (Cancer) ; l'automne, sec, débute par un signe d'Air (Balance) ; et l'hiver, froid, est scandé par un signe de Terre (Capricorne). Cela aussi peut être admis : tout sujet ne peut exister que par rapport à un objet qui en atteste l'existence (de *ex-sistere* : être mis hors de), cet objet étant par définition opposé (n'étant pas ce qu'est le sujet) ; chaque saison ne peut dès lors débiter que par son principe contraire qui en marque littéralement le départ.



De ce point de vue, la logique zodiacale est cohérente puisqu'elle révèle un ordre implié : la séquence des saisons se retrouve dans l'ordre des signes. Cependant, la première proposition commence par l'Eau du printemps et se termine par l'Air de l'hiver, alors que la deuxième commence par un signe de Feu pour se terminer par un signe d'Eau : bien que la séquence soit structurellement la même, l'ordre de départ est différent. En fait, ce qui apparaît en dernier lieu dans l'ordre de succession des faits zodiacaux (l'Eau) est ce qui se présente au point de vue structurel, celui des quatre saisons, comme étant le plus fondamental, originaire par excellence.

* * *

Certains astrologues prônent un attachement fidèle aux données astronomiques ; d'autres semblent nostalgiques de l'union avec la médecine : après s'être péniblement arrachée des sciences qu'elle a contribué à constituer et avoir servi les différents pouvoirs, l'astrologie devrait-elle se soumettre à l'ordre des médecins ?

Le savoir astrologique, trop âgé pour espérer survivre à une telle opération, se verrait ainsi voué à un « sort alogique », ce qui serait paradoxal mais en accord au mélange des éléments. ♦

© Michaël MANDL
Astrologue & Licencié en psychologie
Article paru dans InfoSophia n°29, 1/1995

BIBLIOGRAPHIE (partielle) :

- Barbault, André : *L'univers astrologique des quatre éléments*. Ed. Traditionnelles. Paris. 1992.
 Crozier, Bernard : *Le fil d'Ariane*. Ed. Traditionnelles. Paris. 1987.
 Gouchon, Henri-J. : *Dictionnaire astrologique*. Ed. Dervy. Coll. La Roue Céleste. Paris. 1992.
 Haumont, Yves : *La langue astrologique*. Collection Zénith. Lyon. 1988.
 Hirsig, Werner : *Manuel d'astrologie*. Ed. Sélect/de Mortagne. Québec. 1983
 Lamine, Jacques : *Les quatre éléments*. Hayez. Bruxelles. 1904.
 Verdet, Jean-Pierre : « Herschel, Le Verrier : Les ruses de la découverte. » *Ciel et Espace*. N° spécial : L'histoire cachée de l'astronomie. Paris. 6-7-8 1993. Pp. 54-58.